

1<sup>er</sup> Mai  
libertaire

PARIS : manifestation FA - CNT, 11 h, place des Fêtes (19<sup>e</sup> arr.).  
LILLE : fête du groupe Humeurs Noires, 20 h,  
Centre culturel libertaire, 1-2, rue Denis-du-Péage, M<sup>o</sup> Fives.  
LYON : manifestation, 10 h 30, place des Terreaux (cortège FA).

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

25 AVRIL AU 1<sup>er</sup> MAI 1996

N° 1040

10,00 F

## SUD-LIBAN - NORD-GALILÉE

# Hezbollah - Israël : le massacre des innocents



Baalbeck (Liban) : parade militaire organisée par le Hezbollah. Photo K. Lamas / AFP.

LES ÉVÉNEMENTS qui se déroulent au Sud-Liban remettent une fois de plus sur le devant de la scène le problème des relations d'Israël avec le Liban et, plus discrètement, derrière le Liban, avec la Syrie.

Les faits eux-mêmes se réduisent à peu de chose, même si les conséquences en sont tragiques. Le Hezbollah, organisation islamiste pro-iranienne militairement organisée, lance des roquettes sur le territoire israélien. L'armée israélienne riposte selon le principe résumé par Barton Gellman dans *International*

*Herald Tribune* du 17 avril : « Dix yeux pour un œil ». Une roquette du Hezbollah endommage un câble fournissant de l'électricité à une synagogue de Kiryat Shemona. L'aviation israélienne détruit une centrale électrique qui fournit l'électricité à la plus grande partie de Beyrouth. « Cette grande disproportion d'échelle est typique de la tendance qui se fait jour dans l'opération Raisins de la colère » dit Gellman, qui précise que 9 000 résidents de Kiryat Shemona ont « fui vers des quartiers temporaires hors de portée des tirs de roquettes du Hezbollah » tandis que 400 000 Libanais ont quitté leurs foyers.

Après plus d'une semaine de bombardements israéliens, les missiles du Hezbollah continuent de

tomber sur le Nord de la Galilée. Le dirigeant socialiste Lionel Jospin, qui a apporté son soutien à Israël « après les incessantes pressions que subissent ses régions frontalières », oublie de préciser que les régions d'où partent les roquettes constituent 12 à 15% de territoires libanais précisément occupés par l'armée israélienne, et que c'est là une des raisons des attaques du Hezbollah.

La question est : pourquoi ces attaques ont-elles lieu maintenant, rompant un cessez-le-feu qui avait été négocié en 1993 ?

Le fait qu'Israël soit en période électorale n'est sans doute pas étranger aux tirs du Hezbollah ni à la disproportion de la riposte.

Shimon Peres, successeur de Rabin après l'assassinat de ce dernier, doit bientôt se présenter devant les électeurs israéliens. Or Peres se trouve dans une situation délicate. Appliquant la stratégie du pire, les islamistes du Hamas comme ceux du Hezbollah ont intérêt à discréditer la politique des « négociations » (1) actuellement en cours avec les Palestiniens et à susciter l'arrivée au pouvoir de la droite, voire de l'extrême droite israélienne, elle aussi opposée aux négociations.

Accusé de mollesse par l'opposition après une série d'attentats meurtriers du Hamas, Peres est contraint de montrer à l'électorat qu'il est capable de fermeté. Pourtant, en 1978, puis en 1981-1982, l'objectif de la paix en Galilée avait mobilisé l'armée israélienne et l'aviation dans des opérations de grande envergure (30 000 morts au Liban en 1981-82) sans réduire le Hezbollah.

En 1993, Rabin avait fait pilonner le Sud du Liban par l'artillerie et l'aviation pendant une semaine. Le cessez-le-feu négocié par l'intermédiaire des Etats-Unis et de la Syrie avait abouti à un accord du Hezbollah de ne plus bombarder le Nord d'Israël en échange de l'arrêt des tirs israéliens contre des cibles civiles. Il semble qu'aujourd'hui les autorités israéliennes comme le Hezbollah ne veulent plus d'un retour à la situation antérieure.

Au-delà des événements tragiques qui frappent la région, il y a des enjeux stratégiques qu'il convient d'essayer de mettre à jour.

### L'eau

Dans la mesure où la Syrie est aujourd'hui une puissance dominante le Liban, on peut en effet se demander si la disproportion de la réplique israélienne ne contient pas un message adressé à la Syrie, qui

tente elle aussi de récupérer des territoires — les hauteurs du Golan — occupés par Israël, et dont les négociations périment en ce moment.

Or, il se trouve que le sud du Liban et le Golan constituent un enjeu stratégique identique et vital : l'eau.

La politique israélienne concernant l'eau est un colossal gaspillage institutionnalisé. Les deux tiers de la consommation de l'eau est faite par l'agriculture, à un prix inférieur au prix de revient, ce qui favorise le gaspillage, dans un pays du Proche-Orient où l'eau n'abonde pas. C'est en partie l'Etat, en partie les consommateurs domestiques, qui paient la différence de prix. La fixation du prix de l'eau à sa valeur réelle impliquerait une multiplication au moins par trois de son prix et conduirait à une catastrophe économique pour Israël, dans la mesure où toute sa production agricole subirait un renchérissement considérable. Les nappes phréatiques sont surexploitées, provoquant leur épuisement et leur salinisation par infiltration d'eau salée de la Méditerranée. Israël avait envisagé de détourner les eaux du Jourdain pour le développement du Néguev, où on cultive du coton absorbant trois fois plus d'eau que nécessaire dans des conditions normales.

Il y avait donc plusieurs possibilités pour obtenir de l'eau : empêcher les Palestiniens des territoires occupés de l'utiliser ; accaparer celle des autres Etats. Israël accapare une partie des ressources en eau du Liban, de la Syrie, de la Jordanie et la presque totalité des ressources de la Cisjordanie et de la bande de Gaza.

Il se trouve précisément que les hauteurs du Golan, appartenant à la Syrie et occupées par Israël, sont un énorme réservoir d'eau, et que le Sud du Liban, lui aussi occupé, est traversé par le fleuve Litani d'un débit de 700 millions de mètres

(suite p. 3)

T 2137 - 1040 - 10,00 F



FOP 2520

LILLE : RADIO CAMPUS (106.6)  
« La Voix sans maître - Humeurs Noires »  
émission du Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux  
et du groupe Humeurs Noires de la FA  
chaque vendredi, de 19 h 30 à 20 h 30.  
Le 26 avril 1996 :  
• la privatisation de France-Télécom,  
avec des syndicalistes du SUD-PTT ;  
• Les actions des « Flamands roses » pour  
la reconnaissance du génocide homosexuel  
durant la Seconde Guerre mondiale.



# Maximilien Rubel : un engagement exemplaire

« Tout ce que je sais, c'est que moi je ne suis pas "marxiste". » Karl Marx

Le 28 février dernier est décédé Maximilien Rubel, qui n'était pas seulement le traducteur et l'organisateur de l'édition des œuvres de Marx à La Pléiade mais un véritable révolutionnaire à part entière. C'est pourquoi le Monde libertaire présente-t-il à ses lecteurs cette note de Daniel Guerrier, qui rend hommage à l'homme, sans que nous soyons forcément d'accord avec ses idées ni avec l'approche qu'en fait Daniel Guerrier.

### Le comité de rédaction

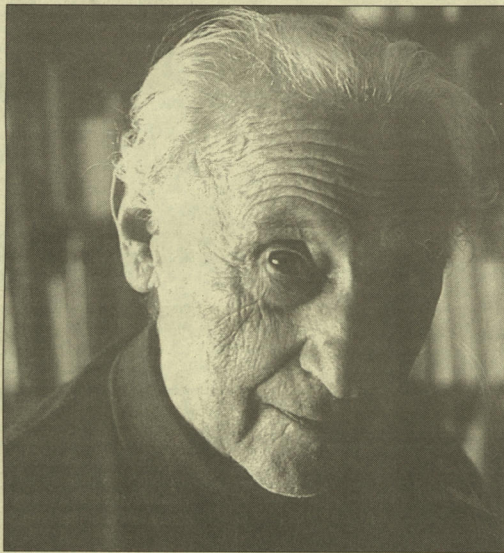
LE TRAVAIL de dévoilement du marxisme - au nom de Marx lui-même effectué inlassablement par Maximilien Rubel, décédé à Paris le 28 février, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a été déterminant pour nombre de ceux et celles qui ne se sont jamais satisfaits des vérités établies, tout comme les analyses de *Socialisme ou Barbarie* et de *Noir et Rouge*, entre autres, ont marqué toute une génération de militants.

Débarqué à Paris en 1931, pour parfaire à la Sorbonne des études de philosophie, de sociologie et de droit commencées à Czernowitz (sa ville natale austro-hongroise, devenue roumaine, aujourd'hui ukrainienne) et poursuivies ensuite à Vienne, Maximilien Rubel fréquente les milieux critiques et ne tarde pas à exprimer sa solidarité avec les luttes d'émancipation sociale, plus particulièrement, dès 1936, avec la révolution libertaire espagnole. Cet engagement le rapproche des

marxistes hétérodoxes, des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires de l'époque.

D'origine juive, Maxime - fait ses premières armes militantes durant la Seconde Guerre mondiale en rédigeant en allemand, sa langue maternelle, et en diffusant, dans le cadre du petit Groupe révolutionnaire prolétarien auquel il appartient - tout comme notre camarade Roger Bossière, toujours actif - des tracts dénonçant à la fois le nazisme et tous les impérialismes à destination des soldats des troupes d'occupation, activité de tous les risques s'il en fut.

Partisan du communisme de conseils (par opposition au « communisme » de parti cher aux léninistes et autres dirigistes), il entame, après 1945, dans le cadre du CNRS, « une exploration historique-critique de l'œuvre de Marx », aventure qu'il poursuivra avec obstination durant plus de cinquante ans jusqu'à sa disparition.



Il participe à la fin des années 40 et dans les années 50 aux activités et aux débats du courant conseilleriste alors en butte aux agents de Staline aux quatre coins de la planète (cf. sa correspondance avec Anton Pannekoek, paru depuis dans les *Etudes de marxologie*, cahiers de l'ISMEA qu'il dirigea depuis le début des années 60).

A partir de 1965, entouré de quelques collaborateurs (dont Louis Janover qui travaillera à ses côtés jusqu'à sa mort), il deviendra l'artisan obstiné de l'édition complète des *Œuvres* de Marx dans la Bibliothèque de la Pléiade (4 volumes parus : *Economie I* [1965] et *Economie II* [1968], *Philosophie* [1982] et *Politique I* [1994] ; un cinquième en cours d'élaboration, *Politique II* ; un sixième en projet, *Correspondance*), véritable travail de libération de la pensée de Marx des griffes de tous les marxistes dogmatiques et de tous les Etats autoproclamés « socialistes », voire « communistes ».

Son édition commentée des *Pages de Karl Marx* pour une éthique socialiste (2 volumes, Payot, 1970) et son recueil d'essais *Marx critique du marxisme* (Payot, 1974) sont des

outils précieux pour les militants révolutionnaires (au sens de « partisans de la révolution »). Dans ce dernier ouvrage (où il apparaît rapidement au lecteur que le véritable auteur n'est autre que Marx lui-même poursuivant son œuvre critique), Rubel, sur la base des textes de Marx, dénonce tout autant le vrai capitalisme que le faux socialisme et l'imposture idéologique qui se pare du propre nom du premier critique scientifique des idéologies. L'essai, Marx théoricien de l'anarchisme (repris et tiré à part par les éditeurs libertaires des Cahiers du Vent du chemin en 1983) (1) - iconoclaste aux yeux des dogmatiques des deux camps - tente, à la fois, de parachever l'entreprise de dévoilement et de démolition de la légende - bakouninienne et léniniste - du Marx « communiste d'Etat » ou « socialiste autoritaire » et de dessiller les yeux des anarchistes orthodoxes drapés dans leur antimarxisme viscéral (2).

La critique du « socialisme réalisé » n'a jamais conduit Maximilien Rubel à des errements trop souvent constatés chez d'autres « anti-autoritaires » devenus les chantes les plus zélés du libéralisme triomphant. Fidèle à son engagement, il n'a jamais rejoint le camp des anticommunistes de la guerre froide, tout en étant la cible des grands prêtres de l'Eglise « marxiste » et de ses différents avatars. Un dernier hommage à la force de l'entreprise de dévoilement de Maximilien Rubel a été rendu par le rédacteur anonyme de la nécrologie parue dans *L'Humanité* du 1<sup>er</sup> mars qui n'a pas réussi à s'empêcher de mener un ultime assaut : « Toute son activité visait à opposer la pensée de Marx à tous les marxistes

agissants... Sous prétexte de soustraire l'auteur du Capital aux falsifications qu'en auraient faites les partis communistes - qu'ils soient au pouvoir ou non -, il a lui-même procédé à quelques "arrangements" visant à transformer le Marx révolutionnaire en un moraliste et un humaniste aseptisé.

Mais doit-on vraiment se réjouir de voir que les travaux de Rubel sont toujours d'actualité et de constater que le parti « communiste » est encore et toujours aujourd'hui un diplodocus vieillissant et aveugle, perclus de certitudes qui font eau de toutes parts, en ces temps où les diverses tendances communistes révolutionnaires et/ou libertaires et le courant anarchiste sont réduits à des peaux de chagrin, et où il n'existe plus non plus la moindre trace du courant socialiste révolutionnaire - dont Maximilien fut proche en son temps - cher à Marceau Pivert et à Daniel Guérin (devenu ensuite communiste libertaire au nom, d'après lui, du nécessaire rapprochement des deux tendances originelles du mouvement ouvrier), n'en déplaît aux gesticulateurs de la soi-disant Gauche « socialiste » du P.S. (devenu, lui, grâce à Mitterrand, une véritable « deuxième droite ») que sont les Dray, Lienemann et autres Mélanchon.

Pour ceux qui ne se résignent pas à accepter le monde tel qu'il est et qui n'ont pas perdu l'espoir d'un changement social radical (suivant les termes employés par les « Amis de Spartacus », association animatrice des éditions fondées par René Lefeuve dont Rubel était proche), Maxime, resté fidèle jusqu'à sa mort au nécessaire combat à la fois anticapitaliste et antiétatique, et s'étant refusé, tout comme Marx lui-même, à inventer des recettes pour les marmittes de l'avenir (3), laisse des outils pour le présent et l'avenir ; par ces outils, il restera présent, à nos côtés, dans nos luttes.

DANIEL GUERRIER

(1) En vente à la librairie Publico au prix de 35 F.

(2) L'idée que Marx était un « théoricien de l'anarchisme » est certes « iconoclaste » mais le caractère iconoclaste d'une idée ne la rend pas pour autant conforme à la réalité. Cette affirmation de Rubel mériterait un véritable débat. C'est pourquoi la rédaction du ML laisse à Daniel Guerrier la responsabilité de ses affirmations (NDR).

(3) Il n'est pas certain que le refus de Marx de proposer des « recettes » pour les « marxistes de l'avenir » ne soit pas un des principaux points qui précisément le distinguent de l'anarchisme. Bakounine disait qu'il était irresponsable de renverser l'ordre social existant sans avoir une idée sur ce qu'on souhaite mettre à sa place. D'une façon générale, la problématique de Maximilien Rubel consistait à accorder à Marx le statut de théoricien « anarchiste » conduit à lui accorder le statut d'unique théoricien de l'anarchisme et à éliminer tous les autres... (NDR).

**Rédaction-Administration**  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

**libertaire**

**Bulletin d'abonnement**

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

**Rédaction-Administration :**  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
**Directeur de publication :**  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
**Imprimerie :** La Vigne,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - La Vigne  
Diffusion SAEM  
Transport Presse



# Hezbollah - Israël : le massacre des innocents

(Suite de la « une »)

cube par an, sur lequel les Israéliens ont des visées. Des travaux ont été réalisés pour détourner une partie des eaux de ce fleuve.

On comprend donc que le contrôle du Sud du Liban constitue un enjeu vital.

Deux éléments nouveaux sont apparus dans les rapports de force dans la région :

## L'armée syrienne

Les spécialistes israéliens considèrent que la Syrie a atteint la parité militaire avec Israël. Ron Ben-Yishay dans *Yediot Ahronot* (16 septembre 1994) affirme que tant que l'armée syrienne dépendait de l'URSS pour son approvisionnement, elle n'avait aucune chance d'atteindre la parité stratégique avec Israël parce que la politique soviétique consistait à ne pas modifier le *statu quo* en faveur d'Israël. Le renforcement de l'armée syrienne date de la guerre du Golfe, grâce à la récupération d'une quantité considérable d'armes irakiennes, à des achats d'armes à des Etats européens et à des crédits considérables fournis par l'Arabie saoudite, crédits qui continuent d'affluer, à la fureur des autorités israéliennes. En effet, le renforcement de la puissance militaire syrienne rend Hafez al Assad encore plus intraitable dans la négociation sur la restitution du Golan.

Aluf Ben, dans *Haaretz* (août 1994) rapporte que Peres s'était plaint des Saoudiens à Warren Christopher mais constate que sa plainte n'a pas eu beaucoup d'effet : « *L'Arabie saoudite est le seul Etat de la région dont les liens directs avec Washington ne sont pas conditionnés à une consultation préalable avec Israël.* »

Le fait est que, l'argent saoudien aidant, les armements dont disposent les Syriens sont bien meilleurs que lorsque le pays dépendait des

fournitures soviétiques. Selon Ben-Yishay, la Syrie dispose notamment de missiles sol-sol qui peuvent être équipés de têtes chimiques, devant lesquels Israël est pratiquement sans défense, et qui annulent l'option israélienne consistant à foncer à travers les hauteurs du Golan jusqu'à Damas en moins de 24 heures. Toute tentative d'Israël de détruire une partie de la force militaire et de l'infrastructure civile syriennes par une attaque aérienne, comme en octobre 1973, se heurterait à une réplique qui ferait autant de dégâts en Israël. « *Actuellement, l'armée syrienne est capable de stopper une attaque israélienne simultanément sur deux fronts, dans les hauteurs du Golan et au Liban* », dit Ben-Yishay. Si Israël garde une supériorité en termes de qualité de son équipement et d'entraînement de ses troupes, « *pour la première fois dans l'histoire du Moyen-Orient un Etat, en l'occurrence la Syrie, est capable de se défendre effectivement contre une attaque israélienne* ».

## Le Hezbollah

Depuis plusieurs années, Israël est engagé dans une véritable guerre au Sud-Liban, contre le Hezbollah, et les choses vont plutôt mal pour Tsahal. Une véritable censure s'est abattue sur la presse israélienne pour l'empêcher de faire état de la situation réelle dans laquelle se trouvent les troupes d'occupation au Sud-Liban. Les correspondants de guerre israéliens n'ont pas le droit de parler aux soldats qui servent dans la « zone de sécurité ». La seule chose qu'on ne peut pas censurer, ce sont les cérémonies pour les soldats tués, et ils sont nombreux.

Deux correspondants, Yossi Walter de *Maariv* et Ron Ben-Yishay de *Yediot Ahronot*, ont visité une unité dans une forteresse de la partie Nord de la Zone de sécurité et en ont rapporté un certain nombre d'impressions édifiantes.

Les forces israéliennes sont sur la défensive, littéralement bloquées

dans des zones fortifiées assiégées. En revanche, les combattants du Hezbollah sont très mobiles et sont en mesure de pilonner à volonté les fortifications israéliennes et les convois militaires.

Les qualités militaires du Hezbollah semblent faire sur les soldats et officiers israéliens une forte impression, à la fois en tant que combattants individuels et en tant qu'organisation. Les soldats israéliens qui ont été endoctrinés par la propagande raciste sur la couardise naturelle des Arabes sont rapidement traumatisés par les performances des combattants du Hezbollah, l'efficacité de leur organisation. Pour justifier cette situation, les Israéliens en sont réduits à expliquer que les soldats du Hezbollah ont été formés par les officiers iraniens, eux-mêmes formés par les Israéliens du temps du Shah...

On peut dès lors facilement imaginer ce que cette situation peut avoir de dissolvant pour « l'Armée du Sud Liban », pro-israélienne, que les autorités d'occupation sont constamment obligées de soutenir par des promesses et par leur argent, provoquant une corruption généralisée.

En conclusion de ce très succinct exposé, on peut dire que le facteur nouveau dans la région est l'équilibre de la terreur entre la

Syrie et Israël, ce qui désavantage considérablement ce dernier. On a du mal à imaginer le traumatisme que cette situation doit provoquer sur la population israélienne, habituée à une écrasante supériorité technologique et militaire sur ses voisins arabes. L'existence d'un mouvement comme le Hezbollah puissamment armé et organisé constitue en outre une énorme épine dans le pied d'Israël, dont la Syrie tire un avantage tactique considérable.

On peut suggérer une hypothèse : si le gouvernement israélien a pris le risque de modifier le *statu quo* en menant une opération qui vise manifestement à vider le Sud-Liban de sa population, cela n'aurait été possible qu'avec l'accord de la Syrie à la suite d'un « deal » aux termes duquel Israël restituerait le Golan mais récupérerait le contrôle du fleuve Litani, c'est-à-dire le Sud-Liban. Si cette hypothèse se vérifiait, il ne serait pas surprenant de voir l'armée syrienne participer avec l'armée israélienne au désarmement du Hezbollah.

Le sort des populations ne pèse pas lourd devant la raison d'Etat.

RAOUL BOULLARD

(1) Sur la nature des « négociations » en cours, cf. les 4 articles de Raoul Boullard parus dans les numéros du *Monde libertaire* de ces derniers mois.

## NOTRE DERNIÈRE AFFICHE



En noir et rouge, format 45X72. 5 F l'unité et 50 F les 50 (port compris)

## ◆ LYON : ACTIVITÉS de la FA

• 27 avril et 4 mai, à 14 h : *actions pour les transports gratuits*. Rassemblement place Bellecour (avec la CNT, la CGT, AC !...).

• 4 mai, 16 h : *débat à la librairie La Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001) : « Depuis 1789, le passage du socialisme à l'anarchisme ».*

◆ ANNEMASSE (HAUTE-SAVOIE) : Une sympathisante FA souhaite rencontrer celles et ceux prêts à s'investir sur la région. Pour tout contact, écrivez à La Plume Noire (Lyon).

## SOUSCRIPTION « DURRUTI » CHEZ L'INSOMNIAQUE EDITEUR

Les éditions L'Insomniaque s'appretent à éditer un album photos retraçant la vie de B. Durruti et ouvre à cet effet une souscription. La parution de cet ouvrage relié, contenant plus de 250 photographies et fac-similés choisis, présentés et légendés par Abel Paz (le biographe du combattant libertaire), est prévue pour le mois de juin 1996.

Pour souscrire à l'édition de l'album, envoyez un chèque de 100 F afin de recevoir un exemplaire de cet ouvrage à parution. L'INSOMNIAQUE EDITEUR, 63, rue de Saint-Mandé, 93100 Montreuil.

## MORBIHAN : SOUHAITONS LA MALVENUE AU PAPE !

Salut, Comme tu dois le savoir, le pape a prévu de venir nous narguer en septembre 96... Il a prévu de s'arrêter à Sainte-Anne-d'Auray, à Tours, à Reims pour le sacre de Clovis...

Nous nous trouvons dans le cadre d'une grande campagne d'évangélisation organisée par le Vatican.

Il est évident que pour nous, ce voyage apparaît comme une provocation et nous pensons bien sûr organiser une riposte à sa venue. Une telle riposte pourrait s'articuler sur deux thèmes : pas un dernier public pour la religion quelle qu'elle soit ; non à l'ordre moral.

La Fédération anarchiste s'est associée à la Libre Pensée 56 pour tenter d'amener une dynamique contre la venue du champion de l'anti-capote. Nous prévoyons

diverses actions qui restent à organiser : des réunions-débats sur différents thèmes (les sectes, la laïcité, l'ordre moral...) ; des collages d'affiches ; une manifestation de rue ; une campagne de débaptisation ; des actions diverses...

Nous prévoyons aussi une fête contre l'ordre moral le samedi 14 septembre. Dans cette perspective, nous avons d'ores et déjà réservé une salle à Lorient... Cette fête sera organisée sur l'après-midi, avec différents artistes locaux, des tables de presse d'associations, une buvette, des expositions et des débats.

Nous avons déjà pris contact avec *Charlie Hebdo* pour cette journée et nous devrions avoir une exposition sur l'« ordre moral ».

Nous espérons aussi la présence de Xavier Pasquini, pour animer un

## ESPAGNE

Communiqué de la CNT-AIT à toutes les sections de l'AIT, aux groupes pro-AIT, au mouvement libertaire : « Un délégué de la section syndicale de la CNT à Iberia a été sanctionné par l'entreprise par une mise à pied de 21 jours, sans solde. Ceci a été le détonateur pour lancer, de la part de la CNT, une campagne de mobilisation contre l'entreprise et ses intérêts, non seulement pour obtenir l'annulation de la sanction mais aussi pour obliger la compagnie à tenir compte de notre syndicat dans n'importe quel type de négociation. Pour ces deux raisons, une démonstration de force est nécessaire pour l'obliger à pied de négociation. Des actions ont été menées à bien à l'intérieur de l'entreprise, mais il serait d'une grande utilité que parviennent des messages de pression des délégations, tant d'Espagne (à travers tous les syndicats de la CNT-AIT), que de tous les autres pays où Iberia a des agences ou des intérêts de quelque type que ce soit (par l'intermédiaire des sections de l'AIT ou d'autres contacts). La sanction, en dehors des détails concrets un peu lourds à exposer, concerne la répression syndicale et, de ce fait, il faut donner du fil à retordre aux dirigeants d'Iberia pour qu'ils fassent marche arrière ou, au moins, pour que la prochaine fois ils y réfléchissent à deux fois... Envoyez des télégrammes, fax ou tout ce que vous pouvez dans chaque endroit (il n'y a pas de limites), jusqu'à nouvel avis. Faites parvenir, SVP, un bref compte rendu des actions menées à bien à : **Sindicato de Transportes de Madrid, plaza Tirso de Molina, 5-2° Madrid 28012. Fax : 3690972.** Non à la sanction du délégué de la CNT ! Non à la répression syndicale contre la CNT ! »

Transmis par les Relations internationales de la FA



# Le Front national prépare

LORS DU MOUVEMENT social de novembre et décembre dernier le Front national a bien dû se rendre à l'évidence : il lui a été impossible d'avoir une véritable influence sur les opposants au plan Juppé qui avaient investi la rue.

Les raisons en sont simples. Il a tout d'abord été confronté à la difficulté de tenir un discours susceptible de convenir d'une part à son électoral ouvrier qui, bien souvent, voyait ces grèves avec sympathie et d'autre part à ses adhérents dirigeant de petites et moyennes entreprises, pour le moins ulcérés par cette vague de contestation. Ainsi, Le Pen a joué le périlleux exercice du grand écart politique pour ménager les différentes composantes de ses adorateurs. Il a motivé son soutien au mouvement en affirmant que cette « crise sociale n'a été qu'un des aspects d'une crise morale, d'une crise de confiance de la nation dans ses classes dirigeantes » et que « ce qu'ont senti les différentes catégories sociales c'est Maastricht [...], c'est le libre échangeisme, c'est la suppression des frontières, c'est la mondialisation de l'économie ». Voilà de quoi réconcilier la totalité de ses troupes ! Pour rassurer les patrons frontistes, il a ajouté qu'il voyait cependant dans ces manifestations une « révolte de privilégiés » et a préconisé la suppression de la grève dans le service public. La grève étant pour lui « moyen archaïque et ruineux de règlement des conflits sociaux » (1).

D'autre part, prenant conscience que le manque de relais socio-professionnels et syndicaux lui avait fait cruellement défaut pendant ce mouvement, le Front national a décidé, lors de sa convention des 2 et 3 décembre

MERCI  
POUR LE  
CLIN D'OEIL...



1995, de développer son influence par la mise en place de syndicats et par la création ou la réactivation d'associations pudiquement qualifiées d'« amies ».

La rivalité qui oppose les deux Bruno, Bruno Mégret à la tête de la délégation générale et Bruno Gollnisch dirigeant le secrétariat général (2), a orienté le Front national vers deux options. Fidèle à Mégret, Yves Dupont, chargé des actions catégorielles auprès de la délégation nationale au développement, a lancé une coordination des commerçants et artisans de France qui devrait servir de base à des syndicats du type du FNP (Front national-Police) (3). Parallèlement, Jean-Michel Dubois, président de la coordination des Cercles entreprise moderne et libertés, qui avait initialement proposé de pratiquer une dichotomie dans cette vaste struc-

ture créée en 1984 (4), a officiellement lancé le 30 mars 1996 la Fédération nationale Entreprise et Libertés. Cette fédération comprendra trois coordinations : PME-PMI ; commerçants et artisans ; professions libérales. Elle a pour objectif de concurrencer la Confédération nationale de défense des commerçants, artisans, agriculteurs et professions libérales (CDCA), basée à Montpellier et tenue par des ténors de l'extrême droite n'appartenant pas au Front national tels que Claude Cornilleau, président du Parti nationaliste français et européen (PNFE) ou Jean-Gilles Malliarakis, président de Troisième Voie. Ancien militant du RPR, Dubois a conservé de son passage dans l'organisation gaulliste de nombreux réseaux de contacts. Devenu un des intimes de Jean-Marie Le Pen, il revendique des

maintenant 3 000 adhérents pour cette nouvelle structure satellite du FN (5).

Toujours dans le domaine professionnel signalons la création courant mars 1996 d'un syndicat « Front national-RATP. Mis en place par Michel Eberhardt, gréviste de décembre 1995, conducteur de RER de son état, ce syndicat prétend avoir enregistré 200 adhésions et espère obtenir 15% aux prochaines élections (6).

Par ailleurs, Bruno Gollnisch a chargé Pierre Descaves, conseiller régional FN de Picardie, de coordonner la quinzaine de cercles qui sont dans le sillage du Front.

En attendant de fonder une structure spécifique en direction du troisième âge, l'« affront » national a réuni 1 500 retraités à la mythique salle de la Mutualité de Paris le 27 février dernier. A cette

occasion, on a pu voir à la tribune un ancien de l'UDF-PR, Alain Dumait, maire-adjoint du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui, par deux fois déjà, a effectué des rapprochements avec des membres du FN (7).

Dans le domaine caritatif, on notera l'association « Fraternité française ». Créée en 1988 par deux grosses peintures de l'extrême droite, Pierre Vial et Jean-Pierre Stirbois, cette association calquée sur le modèle du Secours populaire français a été relancée il y a quelques années par Bruno Mégret. Aujourd'hui présidée par Mireille d'Ornano, militante du RPR jusqu'en 1984, conseillère régionale FN de Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'association figure depuis décembre dans l'organigramme du Front national.

Pierre Vial, encore lui, après avoir quitté le Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne (GRECE), passe-elle entre la droite extrême et l'extrême droite, a fondé en juin 1995 l'association « Terre et peuple », qui clame son indépendance vis-à-vis de l'organisation de Le Pen tout en reconnaissant une liaison.

Sous la tutelle du Front national de la jeunesse, dirigé par Samuel Maréchal, gendre de Le Pen, l'Association de recherche pour l'emploi des jeunes (ARPEJ) a vu le jour en juillet 1994. Elle prétend assurer une aide à l'emploi, une assistance juridique et a mis en place avec le Front antichômage (FAC) un minitel plus spécialement ouvert aux adultes.

Lors de l'élection présidentielle de mai 1995, les appelés du contingent avaient d'ores et déjà pu prendre connaissance des thèses et fadaïses du Front national en consultant les panneaux réservés

# les Législatives de 1998

aux notes de service. Des officiers et sous-officiers avaient reçu le même document à leur adresse. Selon le Monde, il semblerait que le listing émanait de l'action sociale des armées (8). Dans ce quatre pages, le FN réaffirmerait sa préférence pour une armée de professionnels, revendiquait une augmentation du budget de la « Grande muette » pour atteindre 5% du PIB. Dans la foulée, le FN a créé un comité de soutien à l'armée, car il reproche à Jacques Chirac de « vouloir accélérer la faiblesse de l'armée et peut-être provoquer son démantèlement à la fois matériel et moral » (9).

Alors qu'en 1991 la tristement célèbre association « Laissez-les vivre - SOS futures mères » comptait parmi les membres de son comité d'honneur de nombreuses personnalités de son organisation politique (Marie-France Stirbois, Martine Lehideux, Bernard Anthony alias Romain Marie, Bruno Gollnisch), le Front national a décidé de fonder la Ligue pour la Vie en automne dernier. Le siège de ce ramassis d'anti-IVG est à l'adresse du parti, et son président est conseiller régional FN (10). Début février, on apprenait que le Conseil régional d'Ile-de-France votait, sur une proposition du groupe Front national dirigé par Jean-Yves le Gallou, une ligne budgétaire d'un million de francs, afin de financer les « actions en faveur des hôtels maternels ». Quels hôtels ? Entre autres ceux du type Tom Pouce mis en place par l'association « Femmes et enfants d'abord - Secours aux futures mères », fondée par le professeur Lejeune, dans la mouvance catholique traditionaliste et anti-IVG. La présidente de l'association, Geneviève Poulton, annonce clairement la couleur : « Notre but absolu est d'aider la mère pour sauver l'enfant et de participer au redressement moral » (11).

Enfin, et non des moindres, il nous faut évoquer le Renouveau étudiant. Inquiet du manque de renouvellement de ses cadres, le Front national a décidé d'aller les chercher, comme les autres partis, dans les lycées et les universités. En septembre 1987, Le Pen et Carl Lang, alors président du Front national de la Jeunesse (FNJ), décident de s'implanter réellement au sein de la jeunesse en créant dans les facultés et les lycées des organisations proches du FN. Dans un premier temps, les militants du FNJ vont infiltrer l'UNI, syndicat de la droite extrême, proche du RPR. En 1990, Carl Lang fonde la coordination pour le Renouveau étudiant (RE). Cette nouvelle structure devra fédérer et organiser les différents syndicats nationalistes existants et permettre la création de ce type de syndicat là où il n'en existe pas encore. Jusqu'en 1992, on assistera à de nombreux échanges de militants entre Troisième Voie, le GUD, l'UNI et Renouveau étudiant,

quoiqu'en disent les responsables de ces différentes organisations. Depuis la reprise en main du Renouveau étudiant par Jean-Marie Le Pen, la stratégie du FN dans les facultés va désormais s'orienter vers celle du « cheval de Troie ». Dans la pure tradition d'entrisme des différents secteurs de la société, Renouveau étudiant va infiltrer différentes structures sportives, écologiques et culturelles déjà existantes dans les universités afin, comme le dit son dirigeant Samuel Bellenger, d'assurer enfin « la défense des valeurs nationalistes » et la « préférence nationale dans l'attribution des aides ». Bien qu'il ait pour la première fois présenté des listes dans la quasi-totalité des CROUS, Renouveau étudiant a échoué une fois de plus dans sa tentative d'implantation. Si l'on totalise ses scores avec ceux de l'Union des étudiants de droite (UNED), l'extrême droite recueille 3 812 voix (2,95% contre 2,17% en 1994) et n'obtient aucun élu. L'autre repère de vipères de l'extrême droite, l'UNI, stagne avec 13 469 suffrages, soit 10,43% contre 10,33% en 1994, mais passe de 25 à 13 élus. Ceci est dû à la modification du mode de scrutin proportionnel (12).

## Quand le FN veut s'inspirer des alliances politiques italiennes

Ayant loupé le coche lors des grèves de novembre et décembre dernier, le Front national entend rattraper la mise lors des élections législatives de 1998. Dans un entretien au Monde (13), Bruno Mégret expliquait qu'« en ce qui concerne les alliances, l'histoire montre qu'elles sont presque toujours nécessaires pour prendre le pouvoir, mais nous ne pouvons envisager des alliances qu'avec des fractions de la classe politique qui se seraient émancipées du « politiquement correct » imposé par les grandes structures RPR, UDF, PS. Regardez en Italie : l'alliance avec le MSI s'est faite par le truchement de M. Berlusconi qui incarnait une fraction rénovée de la Démocratie chrétienne. Une telle alliance électorale est d'ailleurs, compte tenu du mode de scrutin, la seule possibilité pour une fraction renouvelée de la classe politique d'exister aux prochaines élections législatives. » Pour imposer à la droite française ce type d'alliance le FN a choisi de lui imposer une série de revers électoraux lors des élections partielles. Comment ? En invitant les électeurs frontistes à voter pour le candidat de gauche au cas où le Front national n'accéderait pas au second tour. Cette démarche, qui peut nous sembler étrange, a l'avantage pour la direction du FN de mettre d'accord les deux tendances qui se livrent régulièrement en son sein à de véritables guerres intestines. D'un côté les

tenants d'une attitude pragmatique, qui, derrière Bruno Mégret, pensent que cette stratégie permettra non seulement de contraindre la droite dite classique à renouer avec la logique d'alliance, mais aussi de l'obliger à revenir à un mode de scrutin proportionnel et mieux encore de rallier des représentants de la droite déçus par l'attitude du gouvernement Juppé. De l'autre côté les catholiques traditionalistes alliés aux nationalistes révolutionnaires (les premiers désirent abattre les bases de la société issue de la Révolution de 1789, la « gueuse » comme il la nomme (14) ;

les seconds veulent faire table rase d'un système économique et culturel inféodé à l'impérialisme américain). Carl Lang, ancien secrétaire général, aujourd'hui vice-président du FN chargé des affaires sociales, affirme que « les électeurs [du FN] qui viennent de la gauche ont l'habitude de voter contre la droite. Notre consigne ne les trouble pas. Quant à ceux qui viennent du RPR ou de l'UDF, ils souhaitent se venger de cette droite qui les a trahis. » (15) A lire les résultats du sondage effectué pour RTL et le Monde du 26 au 28 mars (16), cela ne s'avère pas aussi simple. Seuls 14% des sympathi-

## NOTES

- (1) Pour plus de détails sur l'analyse du Front consulter le Monde du 22 décembre 1995, page 8, et les extraits de la presse d'extrême droite sélectionnés par Jean-Claude Pascal dans le Monde libertaire n° 1004, page 4.
- (2) Pour avoir un aperçu du nouvel organigramme du FN voir Libération du 4 décembre 1995, page 15.
- (3) Lors des élections professionnelles de décembre dernier, le FNP, récemment fondé par Jean-Paul Laurendeau, s'est fait remarquer en remportant 7,53% des suffrages exprimés. D'une façon générale, l'extrême droite a marqué une nette progression puisque la Fédération professionnelle indépendante de la police (FPIP), qui réclame le retour de la peine de mort, a obtenu 5,8%. Dans la seule capitale, un gardien de la paix sur six a voté pour l'une ou l'autre des structures d'extrême droite (un million de voix - 12,2% - pour le FNP et 358 - 4,3% - pour la FPIP). Alors qu'en 1947 les CRS marseillais avaient marqué leur solidarité avec les grévistes insurgés de l'époque en défilant le mousqueton croisé en l'air, leurs successeurs de la CRS 54 ont massivement marqué leur attachement aux mêmes sécuritaires de l'extrême droite en accordant 93 voix - sur 200 - au FPIP. Le Monde du 20 décembre 1995, page 10.
- (4) Fonction publique, EDF, RATP, enseignement d'une part et secteur privé d'autre part. Le Monde du 28 avril 1992, page 9.
- (5) Le Monde 3 avril 1996, page 7.
- (6) Pour l'anecdote, on peut rappeler que durant l'été 60 000 jeunes âgés de 6 à 16 ans auront bénéficié des « opéra-

- (7) Les gamins ont été accueillis pour des séjours de quinze jours dans des centres situés en Bretagne, en Savoie et Haute-Savoie ou pris en charge par des agents volontaires de la RATP et des policiers dans l'une ou l'autre des bases de loisir de la région parisienne pour être initiés aux sports nautiques. Libération du 25 août 1995, page 15.
- (8) En 1995, il a tenté de mettre sur pied un groupe d'élus indépendants avec notamment Pierre Reveau, membre du bureau politique du FN. Il a remis ça en invitant sur la liste qu'il a présentée aux sénatoriales un autre élu du Front : Jean-Baptiste Biaggi, avocat.
- (9) Le Monde du 14 avril 1995.
- (10) Le Monde, des 25 et 26 février 1996, page 6.
- (11) Aujourd'hui, édition nationale du Parisien, du 25 janvier 1996, page 8.
- (12) Libération du 8 février 1996, page 15. On notera également la récente création d'une fondation Lejeune, voir ce propos le Monde du 22 mars 1996, page 12.
- (13) Sur les dernières élections du CROUS lire le Monde du 28 mars 1996, page 9 et celui du 5 avril, page 12. Pour en savoir plus sur le FNJ et sur le RE, et plus largement sur l'implantation de l'extrême droite au sein des universités, lire Reflex n° 39 (juin 1993), pages 6 à 11 et Reflex n° 42 (avril 1994), pages 4 et 5 ; la Voix du Nord / la Voix de l'étudiant du 22 avril 1992, page 2 et le Canard enchaîné du 8 janvier 1992, page 4. Pour plus de détails sur la méthode « cheval de Troie » voir le Monde du 28 décembre 1995, page 5.
- (14) N.B. : on relira avec profit l'article de Jean-Marc Raynaud « FN, l'inquietant compte à rebours du 28 décembre libertaire » n° 1005.
- (15) Le Monde du 13 février 1996, page 7.
- (16) Sur cette composante de la droite réactionnaire lire, par exemple, le magazine du MRAP, Différences n° 87 (mars 1989), pages 50 et 51.
- (17) L'Evénement du Jeudi n° 596 du 4 au 10 avril 1996, pages 20 à 23.
- (18) Auprès de 1 000 personnes, âgées de 18 ans et plus, interrogées de visu à leur domicile. Le Monde du 3 avril 1996, page 7.
- (19) Pour tenter de cerner les vases communicants qui existent entre l'électorat de gauche et celui de l'extrême droite, on peut consulter : « L'extrême droite a gagné des voix dans l'électorat socialiste - in le Monde du 4 novembre 1995, page 7 ; « Les électeurs FN de Vénissieux sondés par le PCF - in Libération du 27 octobre 1995, page 13 ; « Le vote FN dans les banlieues ne viendrait pas d'anciens électeurs du Parti communiste - in le Monde du 1er février 1996, page 7 ; Pascal Perrineau, « La dynamique du vote Le Pen, le poids du gaucholisme - in le Vote de crise, Presses de sciences politiques (115 F jusqu'au 31 mai 1996, 144 F ensuite) » ; Nonna Mayer et Pascal Perrineau (sous la direction de), Le FN à découvert, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1989, pages 150 à 172 et 249 à 354.

## ASSOCIATIONS

### PARIS : LA BONNE DESCENTE

- Vendredi 26 avril, 20 h : mise en pièces de quelques lieux communs à propos d'André Breton, par Jimmy Gladiateur.
- Mercredi 1<sup>er</sup> mai, 15 h : braderie de titres disponibles aux éditions Spartacus.
- La Bonne Descente • 64, rue Rébeval (métro Belleville), 75019 Paris.

### TOURNAI (BELGIQUE) : CONFÉRENCE-EXPO CHIAPAS DU GROUPE ANTI-AUTORITAIRE - PLEIN LA VIE

Le groupe « Plein la Vie » organise, le samedi 26 avril, à 20 h, une conférence sur le Chiapas au café Le Relai du miroir, rue Saint-Jacques et une exposition au café Terra Nostra (même rue, et même heure).

### IVRY-SUR-SEINE : QUELLE SOCIÉTÉ POUR DEMAIN ?

L'association « Les Amis de Louise-Michel du Val-de-Marne », avec la participation du groupe Etoile Noire de la FA, organise le dimanche 28 avril, de 11 h à 20 h, en salle Saint-Just, 30, rue Saint-Just (M<sup>e</sup> Mairie-d'Ivry), à Ivry, une réunion-débat sur le thème : « Quelle société pour demain ? ».

Avec la participation de militants syndicaux FO, CGT, CFDT, FEN, FSU, CNT, CRC, SUD... ; d'acteurs sociaux et de militants associatifs (Radio Cartable, CADAC, APEIS, AC 1) et de témoins sur les luttes sociales en Espagne il y a 60 ans.

Avec la projection de la vidéo-diaporama Espagne 36. Thèmes proposés pour le débat : Un bilan des luttes sociales depuis novembre 1995 ; Les propositions des anarchistes et des anarcho-syndicalistes et Les solutions du communisme libertaire.

Programme : 11 h : accueil, table de presse ; 13 h : buffet frugal ; 15 h : réunion-débat ; 16 h 30 : pause ; 16 h 45 : reprise de la réunion-débat ; 18 h : spectacle avec Les Chanteurs Livreaux.

### TOURS : OUVERTURE D'UTOPIA

• Utopia, lieu associatif alternatif, a ouvert ses portes début mars, à Tours, au 32, rue Carnot (tél. 47.05.16.60). Son bar et sa cafétéria sont ouverts chaque vendredi soir, dès 19 h. Très bienôté, une bibliothèque, une librairie, une fanzinothèque et d'autres projets verront le jour. Réalisons nos utopies !

• Concert de soutien à Utopia, avec les Rude Boy System (ska - rock steady), le 26 avril, à 21 h 30, au Brind Zinc, place Foire-le-Roi, à Tours.

### SAINT-NAZAIRE : 1<sup>er</sup> MAI CNT-AIT

La CNT-Intercro de Saint-Nazaire organise un rassemblement le 1<sup>er</sup> mai, à 11 h, au Centre République (près des jets d'eau), où il sera procédé à l'inauguration d'une statue à la mémoire des victimes de l'aliénation au travail.

Par ailleurs, la CNT édite un 4 pages, Graine d'Ananar, dont le n° 0 est disponible, contre l'envoi d'un timbre à 3 F, à l'adresse suivante : CNT-AIT, Maison du Peuple, place Allende, 44600 Saint-Nazaire.

### LILLE : RÉUNION D'INFORMATION CNT-AIT SUR LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

L'Union locale CNT-AIT organise une réunion d'information sur le syndicalisme révolutionnaire le mercredi 1<sup>er</sup> mai, à 14 h 30, au Centre culturel libertaire, 1-2, rue Denis-du-Péage (M<sup>e</sup> Fives ou Marbrerie), à Lille. Tél. : 20.47.62.65.

### METZ : 1<sup>er</sup> MAI ET PERMANENCE CNT

• La CNT, le CALM et la FA appellent les libertaires mosellans à manifester le 1<sup>er</sup> mai, à Metz. Rendez-vous : colonne Mertens, rue Serpenoise.

• Le syndicat étudiant CNT de Metz tient une permanence à la faculté de Lettres, en salle A 35, chaque mardi de 18 h à 20 h. Adresse postale : CNT, faculté de Lettres, Université de Metz, île du Saulay, 57000 Metz.

### MARNE-LA-VALLÉE : SCALP-REFLEX

Un groupe SCALP-REFLEX se constitue à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne). Le samedi 4 mai, à 14 h 30, aura lieu au 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, la première rencontre de constitution du groupe. Les personnes intéressées sont invitées à participer ou à écrire au Groupe de Marne-la-Vallée, Réseau No Pasaran, à l'adresse ci-dessus.

### BOURG-SAINT-ANDÉOL : RÉUNION CNT

• La CNT, c'est quoi ? tel sera le thème d'une réunion-débat se déroulant le mardi 7 mai, à 20 h 30, à la Maison de quartier de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Entrée libre.



DU RÔLE GESTIONNAIRE DE L'ÉTAT-NATION

## Le réformisme dans l'impasse de l'Etat-providence

### La gauche dans l'impasse (1ère partie)

En Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le théoricien réformiste Bernstein pouvait affirmer : « *Le but [le socialisme] n'est rien, le mouvement [les réformistes] est tout.* » Les réformistes actuels ont oublié le but depuis fort longtemps, mais sont bien incapables d'opérer le moindre mouvement. A l'idée qu'un gouvernement socialo-communiste pourrait mener en 1998 une vraie politique de « gauche » ne peuvent croire que ceux qui le veulent bien.

Pour la première fois depuis cinquante ans, la génération qui arrive aujourd'hui sur le marché du travail se voit offrir comme seule perspective d'avenir celle de vivre moins bien que la précédente. C'est cette pilule amère que, malgré leurs efforts « pédagogiques », technocrates et patrons ne parviennent pas à nous faire avaler.

Le mouvement social de novembre-décembre en atteste. Les médias ont pu le présenter comme le premier conflit contre la mondialisation, l'enjeu se situant bien au-delà de la simple question du traité de Maastricht. Cette caractérisation a au moins l'avantage de souligner la dimension d'un mouvement qui s'est dressé contre les conséquences de tendances lourdes du capitalisme qui déterminent une évolution profonde et globale de notre société.

Depuis quinze ans, la gestion des rapports sociaux, c'est-à-dire la façon dont le capitalisme nous fait accepter ou supporter l'exploitation économique, est en train de changer. En conséquence, le consensus social construit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale autour de l'« Etat-providence » et la « société de consommation » a éclaté.

#### Le fordisme

Contrairement à ce que prétendent les libéraux, le libre jeu des forces du marché n'a rien d'harmonieux. Pour engranger les profits, la plus-value extorquée doit être réalisée. En langage clair, la production doit trouver un débouché. Un mode de régulation est la façon dont fonctionnent les principales structures du système capitaliste pour essayer de corriger les déséquilibres. Pour celui qui s'est mis en place dans l'après-guerre, les économistes de l'« école de la régulation » ont donné le nom de fordisme.

La taylorisme a cherché à systématiser la division du travail en parcellisant les tâches et en poussant à sa limite la séparation entre travail manuel et travail intellectuel. Dans cette lignée, l'industriel Ford a fait beaucoup pour accentuer les souffrances de plusieurs générations de prolétaires en instaurant le travail à la chaîne. En standardisant les pièces et les produits, cette « innovation » devenait possible et permettait de réduire drastiquement les coûts en produisant sur une grande échelle. Le prix des voitures chute de 950 à 200 dollars.

Pour pouvoir écouler cette production, ces économistes s'accordent généralement à penser que Ford aurait alors prôné et appliqué dans son entreprise une augmentation des salaires. Présentée ainsi, l'analyse d'un fait incontestable qui préfigure le mode de régulation fordien est biaisée. Pour le capitaliste Ford, il était irrationnel d'augmenter les salaires de ses propres ouvriers en espérant faire croître sensiblement le pouvoir d'achat disponible dans l'ensemble de la société. Ford a dû se résoudre à accorder des salaires relativement plus élevés car, dans le contexte de pénurie

de main-d'œuvre, les ouvriers refusaient massivement l'aliénation du travail à la chaîne. D'ailleurs, les gains de productivité obtenus lui permettaient d'accorder cette concession sans entamer sérieusement ses profits.

#### Etat-providence et consommation de masse

La fin de la Première Guerre mondiale avait été marquée par le déferlement d'une vague révolutionnaire sur toute l'Europe. En 1945, certains ingrédients étaient les mêmes mais, en France et ailleurs, le poids du stalinisme a paralysé le mouvement social et a favorisé le dévoiement des aspirations au changement, qui avaient pu se développer dans le cadre de la résistance au fascisme, vers une alliance avec la bourgeoisie pour « redresser l'économie nationale » et renforcer le rôle de l'Etat. Dans l'immédiat après-guerre, la CGT participe à la « bataille de la production » et freine de tout son poids les grèves de 1945-1947.

Se préoccuper de la situation des « classes dangereuses » n'est pas une préoccupation nouvelle pour les classes dirigeantes. Dans l'Allemagne impériale, Bismarck avait déjà mis en place des éléments de législation sociale (comprenant une série d'assurances contre la maladie (1883), les accidents (1884) et la vieillesse (1889)). Mais ce contexte particulier a favorisé l'émergence de tout un attirail de mesures sociales constituant l'« Etat-providence ». En 1945, une ordonnance instaure le Régime général de la sécurité sociale. En 1948, une loi crée l'allocation de logement. De telles mesures ont certes un coût mais ne sont pas forcément contre-productives d'un point de vue capitaliste : des prolétaires en bonne santé conservent leur capacité de travail.

La généralisation du fordisme a permis la pérennisation, pendant trente ans, de cette politique d'intégration du prolétariat dans le cadre du capitalisme. La logique d'un « compromis fordien » est assez simple. Une période de croissance soutenue favorise le maintien d'une situation de plein emploi, malgré l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail et le recours à l'immigration. Ce contexte crée pour les salariés un rapport de forces favorable à l'obtention de hausses

de salaires. Parallèlement, l'introduction massive de nouvelles méthodes de production permet la réalisation d'importants gains de productivité. La bourgeoisie peut ainsi donner l'impression de faire des concessions sans entamer pour autant ses profits. Dans la même période, le taux d'exploitation (la part des richesses créées par le travail et revenant au capitalisme) progresse même certainement.

Le fordisme implique la production de masse et pose donc le problème des débouchés. Plein emploi et la hausse des salaires répondent en favorisant l'émergence d'une consommation de masse. Le compromis fordien tend donc à s'auto-reproduire et se révèle favorable d'un point de vue capitaliste : il entretient la croissance et favorise les profits. A l'époque, le caractère purement accidentel et conjoncturel d'une telle situation pouvait ne pas apparaître comme évident.

#### Consensus social

Le consensus se réalise sur l'idée que la croissance serait bonne pour tous.

Implicitement, les patrons ont les mains libres pour organiser la production et accroître la productivité, mais les syndicats peuvent participer au partage des fruits de la croissance en obtenant certaines garanties sociales (salaire minimum garanti ; indexation de fait des salaires sur les prix).

Le syndicalisme est reconnu mais, en même temps, son rôle est en quelque sorte institutionnalisé. Dès 1945, l'Etat instaure les comités d'entreprise. Les syndicats y gèrent de grosses sommes (les CE draineront en 1977, en moyenne, 1% de la masse salariale) et y disposent de permanents et de salariés. Les syndicats dits réformistes se voient accorder une place privilégiée dans le cadre de cette cogestion. Mais même la CGT, passée dans l'opposition pour cause de guerre froide, se limite à des revendications d'ordre salarial. Les bureaucraties syndicales jouent leur rôle d'encadrement et de contrôle des travailleurs, et elles obtiennent en échange un peu de « grain à moudre ».

Dans ce contexte, le réformisme pouvait apparaître comme opérant. Pendant des années, l'illusion que la progression du niveau de vie était devenue en quelque sorte une

« loi historique » a pu se développer et s'ancre fortement dans les esprits. Pour beaucoup, le capitalisme semblait être devenu « maîtrisable », puisqu'il échappait aux grandes crises économiques du passé, et paraissait pouvoir présenter un « visage humain », au prix de quelques aménagements encore nécessaires mais réalisables. La lutte des classes, présentée comme une notion périmée, devait passer aux oubliettes de l'histoire. L'avenir était à l'homogénéisation de la société par le développement continu des classes moyennes.

Aujourd'hui, l'illusion s'est dissipée. Les mutations du capitalisme ont remis en cause le fragile socle, purement conjoncturel, sur lequel s'était édifié le compromis fordien. De nombreux facteurs ont été avancés pour tenter d'expliquer la « crise » qui s'affirma à partir du milieu des années 70. Les économistes de l'« école de la régulation » soulignent notamment que la demande pour les bien auxquels s'appliquent facilement les méthodes de production fordistes aurait fini par se saturer dans les pays industrialisés.

Pour notre part, le processus de mondialisation nous paraît avoir joué un rôle déterminant dans la remise en cause du mode de régulation fordien qui s'inscrivait dans le cadre de l'Etat-nation. Le développement des multinationales et des délocalisations a séparé lieu de production et lieu de consommation, lieu de distribution des revenus et lieu de vente. Réduire les coûts pour accroître la compétitivité sur le marché mondial est devenu un impératif beaucoup plus déterminant que le niveau de la demande sur un marché national dont l'ouverture est de plus en plus grande.

PATRICK  
(gr. Durruti - Lyon)

(Seconde partie au prochain numéro)

PARIS  
dimanche 28 avril - 17 h  
lundi 29 avril - 20 h 30

THÉOPHILE  
(animateur des « Chroniques de l'ozone », sur Radio Libertaire)

et TONIO GÉMÈME  
se donnent en spectacle au  
THÉÂTRE DU TOUQUAUR  
20, rue Quincampoix, 4<sup>e</sup> arr.  
Entrée : 60 F.

#### RECTIFICATIFS

Dans le ML n° 1039, nous annonçons trois articles devant constituer une série centrée sur la question de l'Etat. L'article ici présent s'articule en deux volets, dont le second sera publié dans notre prochain numéro. Le troisième article, devant s'intituler « Le tiers-mondisme : une critique politique », est reporté à un numéro spécial G7, qui sera édité dans les semaines à venir. Par ailleurs, nous devons rectifier quelques erreurs apparues dans le précédent article. « De l'internationalisation vers la mondialisation ». Une phrase a été rendue incompréhensible dans le premier chapitre, en raison de son caractère tronqué. Il fallait lire : « En tant que telle, l'internationalisation est un phénomène banal. Par contre, la mondialisation impliquerait un changement qualitatif affectant le fonctionnement et l'organisation du capitalisme à l'échelle de la planète. Depuis deux siècles, le capitalisme perdure en s'appuyant sur les États-nations. Le renforcement du rôle économique de l'Etat semblait même constituer une tendance lourde depuis des décennies. » Par ailleurs, une faute est survenue dans le premier intertitre de l'article. Il fallait lire : « Le capitalisme et l'Etat ».



Ciné sélection

Un autre futur au cinéma L'Entrepôt

Pour Louis...

A l'inverse de la révolution algérienne, la révolution espagnole nous a donné de nombreux films. Beaucoup sont connus. L'un des bons films de 1995, année du premier centenaire du cinéma, fut *Land and Freedom*. De nombreux spectateurs ont été charmés, touchés et émus par cette épopée tragique et humaine. Dans *le Monde libertaire*, des camarades remettent quelques pendules à l'heure. Pour mon propre compte, j'avais trouvé le film moins fort que les autres bombes de Ken Loach. Longtemps, je me suis dit qu'il faudrait « relire » ce film. Quand ? Ce genre d'exercice méritait un événement. Grâce à Jean-Louis Manceau, programmeur du cinéma L'Entrepôt, ce devoir de mémoire va devenir priorité.

Il a eu la très bonne idée de nous concocter une quinzaine de jours autour de l'Espagne et de sa révolution, dans le cadre des 60 ans de celle-ci.

Sept films récents seront projetés. Six fictions et le très puissant documentaire de Richard Prost : *Un Autre futur*.

En cette fin de XXe siècle, seuls les idéaux anarchistes et libertaires continuent de nous faire vivre et espérer dans un monde où la marchandise et ses suppôts étatiques nous bouffent.

Lorsque l'invitation nous fut faite d'organiser des débats autour de ces films, aucune objection ne vit le jour. Nous vous donnons rendez-vous du 24 avril au 7 mai au cinéma L'Entrepôt, pour les projections. Notez trois débats après certaines séances (cf. programme ci-dessous). Nous y serons. Et vous ?

Demandez le programme !

• *Les Bicyclettes sont pour l'été*, de Jaime Chavarrí (1983), 1 h 46 : séances le dimanche 28 avril et le vendredi 3 mai, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.

• *La Vaquilla*, de Luis G. Berlanga (1985), 2 h 02 : séances le vendredi 26 avril et le dimanche 5 mai, à 14 h, 16 h 30, 19 h et 21 h 30.

• *Un Autre futur*, de Richard Prost (1989), 2 h 35 : séances le mardi 30 avril et le lundi 6 mai, à 14 h, 17 h et 20 h.

Le mardi 30 avril, la séance de 20 h sera suivie d'un débat avec Richard Prost.

• *Ay Carmela*, de Carlos Saura (1990), 1 h 45 : séances



le mercredi 24 avril, le mercredi 1er mai et le samedi 4 mai, à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.

• *Land and Freedom*, de Ken Loach (1994), 1 h 49 : séances le jeudi 25 avril à 14 h, 16 h 18 h 15 et 20 h 30, le lundi 29 avril et le mardi 7 mai à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h.

Le jeudi 25 avril, la séance de 20 h 30 sera suivie d'un débat avec l'écrivain F. Mintz.

• *Fiesta*, de Pierre Boutron (1995), 1 h 48 : séances le samedi 27 avril à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h et 22 h et le jeudi 2 mai à 14 h, 16 h, 18 h et 20 h 30.

Le jeudi 2 mai, la séance de 20 h 30 sera suivie d'un débat avec Pierre Boutron.

L'Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé (métro Pernety), 75014 Paris. Tél. : 45.40.78.38.

SALIM (« Fondu au Noir » - Radio Libertaire)

« Espagne 1936 : la révolution espagnole »

29 avril - 3 mai

campus universitaire de Saint-Martin-d'Hères

Lundi 29 avril

— 12 h - 14 h, amph G de l'U. II : conférence-débat avec Abel Paz, écrivain et historien, autour de son livre *Durruti* ;

— 17 h 30 - 18 h 30, amph G de l'U. II : projection du film *Toda la Vida* (Les femmes et la révolution espagnole) ;

— 19 h - 23 h, amph G de l'U. II : projection du documentaire *Un Autre futur*, en présence du réalisateur Richard Prost ;

— deux expositions durant toute la semaine : les archives du CIRA de Lausanne à la B.U. Langues et Lettres et les archives du POUM à la B.U. des Sciences.

Mardi 30 avril

— 12 h 30 - 14 h, amph A de l'IEP : conférence-débat avec F. Mintz, enseignant, au sujet des réalisations des collectivités espagnoles pendant la guerre ;

— 16 h - 17 h 30, IEP : conférences-débats avec R. Lewin, professeur à l'IEPG, au sujet des anarchistes et de la révolution espagnole ; et avec N. Schuck, au sujet des origines du mouvement libertaire espagnol ;

— 18 h - 23 h, amph Weil : projection du film *Land and Freedom*, de Ken Loach, avec Pierre Broué, historien, Abel Paz, historien, I. Bollain, actrice du film et R. Codou, ancien brigadiste, suivie d'une soirée musicale avec J.-P. Bruttman quintet (flamenco). Buffet. Entrée : 10 et 20 F.

Mercredi 1er mai : manif.

Jeudi 2 mai

— 10 h 30 - 12 h, amph 10 de l'U. III : projection du documentaire *Mourir à Madrid*, de F. Rossif ;

— 12 h 30 - 14 h, amph 10 de l'U. III : conférence-débat avec Pierre Broué, historien, au sujet de Staline et la révolution espagnole ;

— 14 h - 15 h 30, amph 10 de l'U. III : projection du documentaire *L'Espoir pour mémoire*, de G. Amat ;

— 16 h - 17 h 30, amph 4 de l'U. II : conférence-débat avec M. Carcelen, enseignant en littérature espagnole à l'U. III, au sujet du post-modernisme sous le franquisme ;

— 17 h 30 - 19 h 30, amph C de l'IEP : conférences-débats avec P. Pelletier, enseignant à Lyon II, au sujet des lectures politiques de la guerre d'Espagne ; avec J.-W. Dereymez, enseignant à l'IEPG, au sujet du franquisme ;

— 20 h 30 : bibliothèque du centre-ville (10, rue de la République, Grenoble) : conférences-débats avec Pierre Broué, historien, au sujet de Staline et la révolution espagnole, et Bernard Pensiot, militant libertaire (FA de Lyon), au sujet des journées de mai 1937 à Barcelone, suivies de la lecture de poèmes.

Vendredi 3 mai

— 8 h 30 - 12 h, amph 10 de l'U. III : des films à la carte : *L'Espoir pour mémoire*, *Toda la Vida*, *Mourir à Madrid*, *Pour qui sonne le glas...* ;

— 12 h 30 - 15 h 30, amph 10 de l'U. III : projection du film *Opération Nicolai* (sur la répression du POUM), avec M. Solano, ancien secrétaire général des jeunes du POUM ;

— 15 h 30 - 17 h 30, amph 8 de l'U. III : projection du film *L'Espoir*, de Malraux.

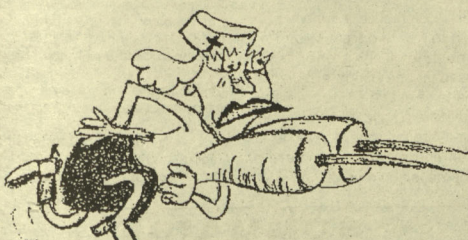
Organisateurs : Bureau des étudiants de l'IEP, CNT, « Fac Ouverte », Fédération anarchiste, « Ici même », JCR-RED, « Les Gueux », LCR, UNEF-ID et UNEF. En collaboration avec les bibliothèques de Grenoble, Grenoble Pôle européen, « Un tramway nommé Culture », les bibliothèques inter-universitaires.

Remerciements à : Université Joseph-Fourier, Université Pierre-Mendes-France, Université Stendhal, Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, Bureau des étudiants de Science Po, FSU, (11)

Contact : « Fac Ouverte » c/o Cédric Durand, 6, place Lavalette, 38000 Grenoble. tél. : 76.51.96.17 ou 76.09.28.06.

EXPOSITION FÉMINISTE A BESANÇON

« Du sexisme ordinaire : impression sur papier »



d'après Rom Hilabray

Programme des rencontres-expo organisées par le groupe FA de Besançon

• Mardi 30 avril, 20 h 30, à Radio Bip, rue de la Viotte.

• Mercredi 1er mai, à partir de midi et jusqu'à 19 h, à l'Espace Caméléon, 1C, rue du Général-Roland.

• Vendredi 3 mai, en après-midi et jusqu'à 18 h, à la faculté des Lettres, rue Méjevand.

• Samedi 4 mai, en matinée et jusqu'à 11 h 30, au centre commercial L'Île-de-France, quartier Planoise.

• Dimanche 5 mai, en après-midi, place saint-Pierre.

A partir des médias écrits (quotidiens, revues professionnelles, catalogues, presse féminine, affiches...), regards portés sur les femmes et les hommes par des journalistes, des photographes, des graphistes, des publicitaires, à travers photos et dessins, mises en scène ou mises en page.

Images proposées, stéréotypes imposés.

Au Moyen-Age, déjà. Images de femmes dans les médias. Affichées, promotionnées, consommées. Apartheid

social. Corps confisqué, corps voilé. Riche ou pauvre, vulgaire ou sophistiqué : toujours le même message... Exposition réalisée par des anarchistes de la Fédération anarchiste.

Le Monde Libertaire a édité récemment un hors-série (4 pages) sur le mouvement social de novembre-décembre 1995.

Vous pouvez vous le procurer en écrivant à la librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Prix d'un exemplaire : 3 F. Prix à l'unité pour toute commande de dix exemplaires et plus : 1 F. Le port est compris.

RENDEZ-VOUS

ARIÈGE

Vous habitez l'Ariège ou ses alentours, vous avez des idées de rupture avec le capital, la bourgeoisie, l'Etat, l'armée, les curés... bref, le pouvoir. Vous voulez intervenir. Que faire ? Comment faire ? Venez en discuter avec la FA de l'Ariège, 09460 Artigues. Tél. : 68.20.40.76.

NÎMES

Le groupe du Gard organise, le samedi 27 avril, à 15 h, en salle Auditorium du Centre Pablo Neruda, une conférence sur le thème : « Le travail : réflexion et intervention anarchistes », avec Paul Boino et Jérôme Jouvenet de la FA de Lyon.

PARIS

L'Union régionale parisienne de la FA tient une permanence le samedi de 15 h à 17 h, au local « La Rue », 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), M° Blanche ou Abbesses, 75018 Paris. Tél. : 42.23.32.18.

PARIS

Le groupe de La Villette vous informe qu'il doit reporter sa réunion-débat sur le thème : « La laïcité en question » (prévue initialement le 29 avril) au vendredi 3 mai. Rendez-vous à 20 h, à l'Usine, 102, boulevard de la Villette (métro Belleville), 75019 Paris.

SAINTE-BRIEUC

L'Union régionale Bretagne de la FA organise à Sainte-Brieuc, le lundi 29 avril, à 20 h 30, à la MJC du Plateau, 1, avenue Antoine-Mazier, une réunion-débat sur le thème : « L'anarchisme aujourd'hui ».

Nouveauté

« DROGUES : LE DÉBAT CENSURÉ. LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET LOGIQUES D'ÉTAT » Régis Balry éd. du ML / Alternative Libertaire 20 francs (+ 10% de frais de port)



DES ANARCHISTES PRÉCURSEURS DE L'ÉCOLOGIE :

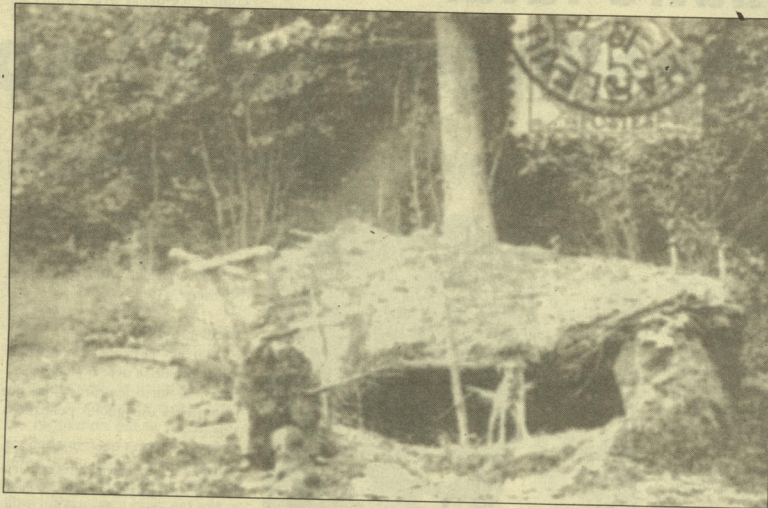
## LES NATURIENS (suite et fin)

(Suite du ML 1039)

### ...A la colonie naturienne

Paradoxalement, c'est un militant n'appartenant pas à la mouvance naturienne mais certainement fortement influencé par ce courant qui est à l'origine de la naissance d'une colonie naturienne.

Le 14 juin 1903, Fortuné Henry s'installe dans les bois d'Aiglemont (Ardennes). Fortuné est un militant anarchiste de longue date, frère d'Emile Henry qui fut guillotiné lors de la période des attentats. Après un séjour en prison, Fortuné retourne à Brevannes, chez sa mère, où il se livre à la culture des plantes médicinales. La mort de son frère l'a beaucoup marqué, elle signifie pour lui l'échec des attentats, mais il ne renonce pas pour autant à la propagande par le fait. Les moyens utilisés doivent simplement changer, les « milieux libres » seront les vecteurs de cette nouvelle version de la propagande par le fait. Fortuné Henry ne fait jamais référence aux naturiens, mais le souci avec lequel il respecte les grandes lignes du projet de colonie naturienne publié en février 1898, est frappant. Le projet prévoyait ainsi : « Il nous faudrait donc, pour faire cette expérimentation, un terrain boisé, de préférence sur roches et pourvu d'eau... Ce terrain, enclos par nos soins, serait



Carte postale représentant Fortuné Henry et son chien devant leur cabanne dans les bois d'Aiglemont (Ardennes).

repeuplé d'autant d'animaux : gros et petit bétail, gibier, volailles diverses, etc qu'il en pourrait nourrir. Des abris artificiels seraient construits à leur usage... Notre intention est de nous adonner aussi à l'apiculture sur grande échelle, afin de nous pourvoir, abondamment et sans frais, d'un précieux produit naturel. Si l'eau dont nous disposons nous en facilite le moyen, nous donnerons à la pisciculture toute l'extension possible (reproduction de poissons, écrevisses, etc.)... Des abris sommaires seront établis rapidement pour eux (les animaux) et pour nous ; et c'est alors, qu'ayant paré au plus urgent, nous pourrions entreprendre, avant l'hiver, l'édification et l'aménagement de demeures plus confortables. » (15)

Fortuné Henry s'attache à mettre en pratique ce programme : la colonie L'Essai se situe dans une clairière au beau milieu de la forêt des Ardennes sur un promontoire en schiste, dominant la Vallée de la Meuse. Un ruisseau traverse le terrain, gorgé

d'eau. Dès qu'il le purent les colons entourèrent le terrain d'un grillage pour se protéger des incursions du gibier. La colonie, en 1904 compte 90 poules, 50 canards, 50 lapins, une vache, un cheval, 6 chèvres, 50 pigeons et des ruches. Les étables sont bien ventilées, le parquet de béton témoigne de l'importance accordée à l'hygiène, les animaux y vivent à l'aise. Un étang est creusé et rempli d'eau dans le but de se livrer à la pisciculture, projet d'élevage qui ne sera finalement jamais mené à son terme. Fortuné se confectionne un abri, avec les matériaux disponibles sur le terrain : du gazon, de la terre, des branchages, selon les techniques utilisées par les bûcherons et les charbonniers. Pour se protéger des intempéries, Fortuné Henry revêt une peau tannée.

Il construit ensuite, avec l'aide de nouveaux colons, une demeure plus confortable, pour passer l'hiver. Cette maison aux murs de torchis et au toit de chépois (une graminée locale)

correspond parfaitement aux habitations imaginées par les naturiens. Toutefois Fortuné Henry ne va pas jusqu'au bout des théories naturiennes en matière de culture : il défriche une partie de la forêt pour se livrer à la culture et au maraîchage, et, s'il utilise l'engrais naturel pour améliorer le sol, il n'ensemence pas des plantes locales mais des légumes et il retourne le sol.

Après avoir considéré depuis le début « que la colonie doit s'édifier lentement au fur et à mesure qu'elle est capable de subvenir d'elle-même à la vie de ses membres », les colons d'Aiglemont impriment une nouvelle orientation à partir de juillet 1904. Fortuné Henry lance un emprunt dans la presse libertaire et, avec les fonds récoltés, entreprend la construction d'une maison en Fibrociment et achète une charrue. Un hectare est mis en culture (betterave, pomme de terre). L'idéal naturien est jeté aux orties. Un nouvel arrivant à la colonie commence à imprimer sa marque : André Mounier, surnommé « l'Agronome », possédant une bonne expérience de la terre et une solide formation en matière d'agriculture moderne, c'est-à-dire industrielle. Avec lui la colonie devient une ferme moderne, sinon modèle.

Les naturiens, il y a un siècle, avaient déjà compris le danger de la destruction des écosystèmes, les causes et les conséquences de l'érosion, le rôle central de l'humus. Pour eux, la destruction de la nature ne datait pas de l'industrialisation, ni du capitalisme mais de l'introduction de l'agriculture au néolithique.

Leur projet de société, l'état naturel, correspond à un retour à l'époque des chasseurs-cueilleurs. Ce projet apparaît aujourd'hui complètement chimérique, mais il doit être restitué dans son contexte. Le mythe avait alors une grande place dans l'imaginaire social, c'était l'époque où les militants croyaient à l'arrivée imminente du « Grand Soir », ouvrant la voie à la société idéale, communiste ou anarchiste. Dans ce cadre, l'état naturel n'était qu'une des variantes des diverses utopies servant à supporter le quotidien et à susciter un ferment à l'activité militante.

« Vivons, aimons, connaissons et protégeons la Nature mais ne la déifions pas, ne l'idolâtrons pas, n'y élevons pas de temples, ne fondons pas un nouveau culte sur les dogmes supprimés par les cerveaux libres, mais luttons pour l'existence des lois naturelles, les seules lois que nous admettions ! Et nous serons heureux, tous et toutes ; car la vie sera Joie et Bonheur, car la Terre sera peut être un Paradis et l'Enfer social existant sera disparu avec la Civilisation, inepte, ignoble et immonde, qui l'a créé. A bas la Civilisation ! Vive la Nature ! » (16)

DOMINIQUE PETIT  
(liaison FA des Ardennes)

(15) L'Etat Naturel n°3, février 1898 (Invariance).  
(16) Henri Zisly, Voyage au beau pays de Nature, mai 1900 (Invariance).

Sources bibliographiques :

— « Naturiens, végétaliens, végétariens et crudivégétariens dans le mouvement anarchiste français (1895-1938) », Invariance, supplément au n°9, série IV, juillet 1993 et janvier 1994.  
— Gaetano Manfredonia, *Etudes sur le mouvement anarchiste en France (1848-1914)*, volume 1. *L'individualisme anarchiste en France (1880-1914)*.  
— René Bianco, *Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983*.  
— Le Naturien, réimpression intégrale. A l'Ecart, présentation de Tanguy l'Aminot.

« Mots et Musiques »  
et Radio Libertaire (89.4)  
présentent  
**SABINE VIRET**  
lundi 29 avril - 20 h 30  
Théâtre Clavel,  
3, rue Clavel (M<sup>e</sup> Pyrénées),  
75019 Paris.  
Entrée : 80 et 100 F.  
Réservations : 43.84.70.04

### THÉÂTRE

## «El Halia» en tournée

Créée en janvier 1995 par le metteur en scène Jean-Louis Hourdin, la compagnie *El Halia* est à nouveau sur les routes.

*El Halia*, c'est aussi un très beau texte de notre copain Louis Arti et sur scène, outre Louis Arti, on retrouve Gérard Guillaumat et *La Fanfare du loup*. *El Halia* raconte l'enfance de Louis en Algérie, cette époque où le gamin qui a « dix ans du matin » découvre la barbarie de l'espèce humaine et se découvre déjà « poète et anarchiste ».

Un spectacle à voir. Une histoire à lire, aussi, puisque les éditions Comp'Act viennent de publier *El Halia*. Un roman dont je vous parlerai dans un prochain numéro.

PASCAL DIDIER

### La tournée d'El Halia :

- le 25 avril à Aix-en-Provence, au théâtre du Jeu de Paume ;
- le 27 à Fos-sur-Mer, au centre culturel ;
- le 30 à Saintes, à l'Abbaye aux dames ;
- le 2 mai à Mâcon, au centre culturel Saônora ;
- le 4 à Hénin-Beaumont, à L'Escapade ;
- le 7 à Evry, à L'Agora ;
- les 10 et 11 à Chambéry, au Carré Curial ;
- le 14 à Combs-la-Ville, à La Coupole ;
- le 21 à Dunkerque, au Bateau-Feu ;
- le 24 à Montigny-lès-Metz ;
- les 28, 29 et 30 à Nancy, au théâtre de la Manufacture.

### SOMMAIRE

Page 1 : Hezbollah - Israël : le massacre des innocents (suite p. 3).  
Page 2 : Maximilien Rubel : un engagement exemplaire.  
Page 3 : Hezbollah - Israël : le massacre des innocents (suite de la « une »), Espagne : communiqué CNT, Morbihan : souhaits la malvenue au pape !  
Page 4 : Le Front national prépare les Législatives de 1998 (suite p. 5), Associations.  
Page 5 : Le Front national prépare

les Législatives de 1998 (suite de l'apage 4), A la petite semaine : *Faut rigoler*.  
Page 6 : Le réformisme dans l'impasse de l'Etat-providence.  
Page 7 : Ciné sélection : un autre futur au cinéma L'Entrepôt, Saint-Martin-d'Hères : « Espagne 36 : la révolution espagnole », Exposition : *Du sexisme ordinaire : impression sur papier*, Rendez-vous.  
Page 8 : Les naturiens (suite du ML 1039), « El Halia » en tournée.